POPI
OU L'ÉTAT SAUVAGE

UN FILM DE
AUDREY BAUDUIN

QUARTETT PRODUCTION
PRÉSENTE

POPI
OU L'ÉTAT SAUVAGE

UN FILM DE
AUDREY BAUDUIN

FRANCE | 2026 | 1H20 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

AU CINÉMA LE 13 JANVIER

DISTRIBUTION
PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris - 01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE
CLAIRE VIROULAUD
06 87 55 86 07
claireviroulaudpresse@gmail.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

Au cœur de la forêt tropicale de Bornéo, Popi, une bébé orang-outan, est recueillie dans un centre de réhabilitation où elle est élevée par des soigneurs. À mesure qu'elle grandit, ils lui apprennent à se détacher des humains pour retourner à l'état sauvage. Mais autour du centre, les plantations de palmeraies gagnent du terrain et les chances de Popi de retrouver la liberté s'amenuisent peu à peu...

ENTRETIEN AVEC AUDREY BAUDUIN

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Après votre court-métrage *Le Fol Espoir*, où il était question d'une éléphante captive qui prend la fuite, comment vous êtes-vous retrouvée en Indonésie, une caméra à la main ?

Pour leur travail de fin d'études à la Fémis, les étudiants en montage devaient faire un film à base d'archives. La question du droit des animaux non-humains m'a toujours mobilisée et j'ai entrepris de réaliser un court-métrage qui reconstituait la vie de Tyke, une éléphante de cirque qui fut abattue dans les rues d'Honolulu en 1994 alors qu'elle tentait de s'échapper durant un spectacle.

En recherchant des archives sur le web pour ce projet, je suis tombée sur des vidéos de sauvetages d'orangs-outans à Bornéo. J'ai découvert l'existence de centres de réhabilitation qui recueillent des orangs-outans blessés ou rescapés de trafics d'animaux sauvages. Je m'étais, à l'époque, questionnée sur le lien qui pouvait naître entre un bébé orang-outan et une personne humaine chargée de l'élever ; et sur la façon de le défaire ensuite pour que les orangs-outans puissent être réintroduits en forêt. Ces archives m'ont donné envie de partir à leur rencontre, c'est ce qui m'a conduite à Popi.

Qu'est-ce qui vous tant émue lors de votre rencontre avec elle ?

En 2018, je me suis rendue en Indonésie dans le centre Bora de la C.O.P (Centre for Orangutan Protection), un organisme qui œuvre pour la protection de l'habitat des orangs-outans et leur réintroduction dans les forêts de Bornéo et Sumatra... Popi avait alors deux ans, elle avait peur du moindre bruit, elle scrutait les hauteurs des cimes avec inquiétude. En grande demande d'attention, elle préférait rester au sol avec les soigneurs, et une soigneuse en particulier, Wety, qui s'occupait beaucoup d'elle. Son besoin d'attention inquiétait les soigneurs, car les autres orangs-outans de son âge étaient plus indépendants. C'était un comportement qui pouvait menacer à terme ses chances d'être réhabilitée. Je l'ai trouvée très touchante, et, de fil en aiguille, le film s'est recentré sur elle pour devenir un film-portrait. La voir grandir à l'image, devenir de plus en plus indépendante, est devenu le cœur du film.

Votre documentaire s'ouvre sur des images de Popi à deux mois, portant une couche dans un panier à linge. Est-ce une manière d'interroger l'anthropomorphisme à l'œuvre dans la relation entre l'humain et l'animal ?

Je n'ai pas connue Popi à cet âge-là. C'est une archive filmée par Wety, sa soigneuse. Cette image est forte effectivement, car Popi est âgée de quelques semaines et elle nous regarde dans les yeux. Cela suscite immédiatement un trouble. Est-elle humaine ou orang-outan ? D'emblée, cette question est posée aux spectateurs. Et à la fin du film, une piste de réflexion est apportée.

L'anthropomorphisme fait partie du trouble que suscitent les grands singes. Nous avons tendance à voir en eux notre propre reflet, à nous projeter dans leurs traits, leurs expressions, leurs attitudes, parfois sans réellement nous interroger sur ce qu'ils ressentent. J'ai souhaité, avec ce film, créer un chemin pour aller vers eux, en représentant Popi comme un individu à part entière, une animale observant le monde qui l'entoure.

Dans la continuité du travail esquissé avec Tyke l'éléphante, mon intention est de décentrer le regard, de penser autrement l'animalité. Le cinéma permet de réenvisager le réel, et *Popi ou l'état sauvage* est une invitation à penser autrement le vivant, à une autre échelle que celle - trop hiérarchique à mon sens - que nous avons érigée entre nous et les autres espèces.

Popi regarde parfois la caméra, lui avez-vous expliqué votre projet ?

Lorsqu'elle grimpait dans mes bras, souvent pour essayer de se saisir de la caméra, je lui expliquais simplement que je la filmais. Je lui ai montré des images d'elle, mais ça ne semblait pas l'intéresser. Je ne suis pas certaine que Popi, par son regard à la caméra, nous regarde, car elle n'a pas conscience de l'existence de spectateurs. Elle devait peut-être s'interroger sur les raisons pour lesquelles je passais mon temps à regarder à travers une boîte noire, alors qu'il y a tellement de choses plus intéressantes à faire, comme trouver des termites dans la terre, ou bien grimper à vingt mètres de hauteur. Mais là encore, c'est une supposition de ma part.

Sur cette île où les orangs-outans sont pris en charge, un contraste s'opère entre le soin qui leur est apporté durant toutes ces années et le retour à l'état sauvage, empreint de mille dangers.

Cela fait partie de la réhabilitation. L'idée est de prendre soin durant un temps, pour libérer ensuite. La C.O.P fait ce qu'on appelle de la « hard release », c'est-à-dire qu'à la fin il n'y a plus de contact entre les orangs-outans et les humains. Ils ne sont plus jamais nommés et n'ont plus d'interactions avec nous. D'autres centres, comme celui de Tanjung Puting, font de la « soft release » : les orangs-outans sont libres d'aller et venir, mais ils sont toujours nourris via des fruits déposés sur des plateformes de nourrissage. Mais la C.O.P s'assure toujours que les orangs-outans libérés sont capables de survivre seuls, grâce à leur méthodologie d'observation et de suivi.

La scansion du récit indiquant les années qui s'écoulent témoigne du temps que vous avez mis à réaliser ce film. À quel moment avez-vous décidé de tisser à vos prises de vues des images animées, et cette séquence en caméra thermique qui lorgne vers le cinéma de genre ?

Ce film a mis sept ans à se faire. Au fur et à mesure des événements, des contretemps liés aux confinements ou aux autorisations qu'on ne me donnait pas ou plus, j'ai réécrit le projet, qui est devenu protéiforme. C'est au moment du Covid et de l'attente que cette crise m'imposait qu'est né mon désir d'inclure de l'animation et une séquence en nuit thermique, qui donne à sentir la présence du vivant autrement, et qui, tissée à la voix de Boris Johnson, revêt des allures cauchemardesques. Comme si ces figures fantomatiques et fantasmatiques d'animaux nous écoutaient...

L'animation, elle, nous a permis de clore le film et de raconter la fin du processus. J'ai eu la chance de travailler avec la réalisatrice Agnès Patron, dont j'admire beaucoup le travail, et notamment *L'Heure de l'ours*, César du meilleur court-métrage d'animation 2021. Grâce à elle et son équipe, la mise à distance de Popi s'est faite dans la joie. Nous avons retracé Popi comme une dernière esquisse avant de lui dire au revoir.

CBP

Votre voix accompagne le récit à la première personne. Était-ce un parti pris initial ?

J'ai souhaité qu'elle apporte une ligne narrative en dialogue avec les évènements, qui puisse également amener les réflexions que je me posais sur la façon dont nous considérons les autres espèces. Elle assume aussi une intériorité, un point de vue qui m'est propre, et accompagne la question de la mise à distance, étape nécessaire à la réhabilitation.

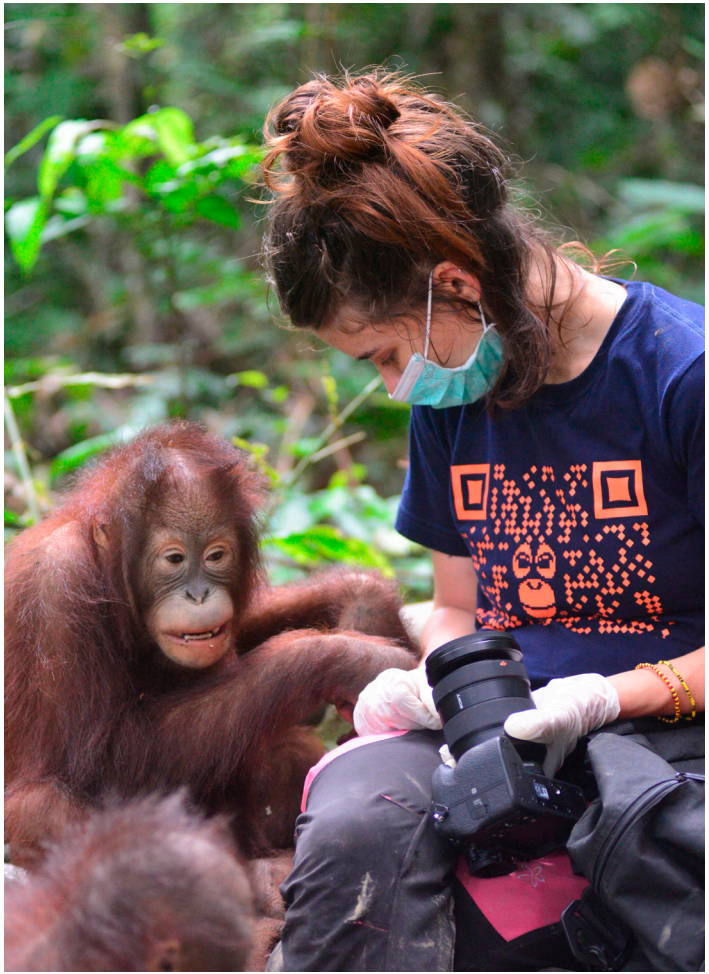
Parlez-nous de vos choix musicaux...

J'ai travaillé avec le compositeur Christophe Chassol. J'adore son travail autour de l'Ultrascore, concept qui consiste à harmoniser des sons du réel pour créer une musique en symbiose avec l'image. Lorsqu'il a découvert le film, il m'a proposé de partir du message vocal de Widi Nursanti - la manageuse du centre - que l'on entend à la fin, et de déployer les notes de sa voix en un thème musical qui parcourt le film.

Ce film, qui est à la fois le récit d'une émancipation, un adieu à Popi et un regard sur une planète en danger, fait entendre votre cheminement émotionnel. Comment vivez-vous le fait que Popi soit maintenant en liberté dans cette forêt qui subit depuis cet été une déferlante de feux de forêt ?

Lorsque Widi m'a annoncé le transfert de Popi sur l'île dite de « pré-réhabilitation » (l'ultime étape avant d'être définitivement relâchée en forêt), cela m'a bouleversée, car, à force de filmer Popi, je m'étais évidemment attachée à elle. Je me suis demandé comment elle vivait cette transition à la fois progressive et brutale. Mais la mise à distance qu'implique la réhabilitation a fonctionné, et Popi s'est suffisamment détachée des soigneurs pour s'en aller d'elle-même à la fin.

Pour ce qui est du contexte environnemental, effectivement la situation sur Bornéo est catastrophique. Depuis cet été, les feux de forêts ravagent la zone dans laquelle Popi a été relâchée. Cela est lié en partie à la saison sèche, mais aussi au phénomène El Niño. Je suis évidemment inquiète, même si je refuse d'imaginer le pire concernant Popi. Le monde dans lequel nous entrons sera de plus en plus affecté par ces terribles évènements, nous ne pouvons plus penser que c'est irréel. C'est le chemin que nous empruntons, nous et toutes les autres espèces animales et végétales qui peuplent la planète. Il va falloir y faire face.



© Raffi Ryan Akbar

Après une Licence de Cinéma à l'Université Lille 3, Audrey Bauduin intègre le département montage de la Fémis. Son film de fin d'études, *Le fol espoir*, est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux comme Indie Lisboa, Colcoa, Zinebi, et remporte plusieurs prix.

Elle est aujourd'hui monteuse pour des projets de fiction et de documentaire. *Popi ou l'état sauvage* est son premier long métrage.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Audrey Bauduin
Scénario	Audrey Bauduin avec la collaboration de Laure Bourdon Zarader et Pauline Ouvrard
Production	Ethan Selcer - Quartett Production
Coproduction	Claire La Combe, Louis Suter - Puffin Pictures
Image	Audrey Bauduin Manon Blanc Chloé Terren
Direction artistique de l'animation	Agnès Patron
Musique originale	Christophe Chassol
Prise de son	Saoussen Tatah
Montage	Cécile Perlès, Jean Costa, Héloïse Pelloquet, Marylou Vergez
Montage son	Théo Cancelli
Mixage	Lucien Richardson
Étalonnage	Chloé Terren
Direction de production	Bérangère Petitjean
Direction de post-production	Claire La Combe
Financement	CNC - Avance sur recettes CNC - Aide aux techniques d'animation Région Île-de-France - Aide à la production Cinémage 15 Cinéventure 7 CNC - FAI Aide au développement PROCIREP-ANGOA
Distribution France	Pyramide
Ventes internationales	Pyramide International

Photos ©Emeline Bus-Ibanez

PYRAMIDE
DISTRIBUTION